

envolée à la nuit. C'étaient la femme et l'enfant d'André.

Le sculpteur montra du doigt la morte :

— Regardez-là, dit-il, et dites si j'ai l'air d'un assassin !

Sa voix était rauque ; il étendit les bras vers le corps de sa femme : puis il tomba sur le sol, en proie à de violentes convulsions.

Pendant tout le temps qui s'écoula entre le moment de son arrestation et son interrogatoire, André eut à peine conscience de son malheur. Une fièvre sourde lui enlevait toute espèce de sentiment et lui donnait l'extérieur d'un vieillard. Ses amis, il en avait encore quelques-uns, prirent ses deux fils à leur charge. Ils firent bien, car le père semblait avoir perdu même jusqu'au souvenir de leur existence. Lorsqu'ils venaient le voir, il ne faisait pas la moindre attention à eux ; aussi avait-on sagement résolu d'épargner aux enfants ce spectacle de malheur et de souffrance.

Il n'y eut que Gertrude dont André ne voulut pas se séparer. Gertrude était une petite fille, la vivante image de sa mère pour les traits et l'expression du visage, mais d'un tempérament semblable à celui de son père. Ses yeux étaient de ce gris brun foncé qu'on rencontre rarement dans les yeux des enfants, si foncé qu'à première vue on les eût dit noirs. Les cheveux de Gertrude avaient cette couleur que les anciens maîtres se sont souvent plu à donner aux cheveux du Christ et de la Vierge, couleur que le vulgaire appellerait rouge, mais que les peintres savent être la plus belle de toutes les nuances. Avec cela, la douce Gertrude avait l'air d'un ange.

La première preuve de retour à la raison donnée par André fut de reconnaître sa petite fille et de l'appeler par son nom. Ce nom était également celui de sa mère, et peut-être que ce souvenir, joint à une ressemblance frappante, était une consolation pour ce malheureux. Il commença à parler raisonnablement, d'abord avec Gertrude, puis avec les autres personnes qui venaient le voir ; peu à peu son esprit et son corps reprirent des forces, et il fut capable de penser à sa défense pour l'horrible crime dont on l'accusait ; mais il n'en eut pas longtemps la volonté, car toutes les preuves étaient contre lui, et il ne pouvait opposer à leur accablante évidence que sa propre explication de la manière dont les choses s'étaient passées et l'excellente réputation dont il avait joui jusqu'à ce jour.

Enfin, le sculpteur de Bruges fut conduit de sa prison à la salle d'audience. Il s'apparaissait à lui-même comme un homme qui sort de la tombe ; il apparaissait ainsi à ceux

qui le voyaient. André avait eu un extérieur plein de force, de noblesse et de puissance ; mais ses chairs s'étaient confondues, et avec sa haute taille et sa maigreur, il avait l'air d'un spectre. Deux cercles noirs et profonds entouraient ses yeux, et sa figure avait une teinte livide. Néanmoins, il semblait ferme et résigné ; personne ne pouvait le regarder un moment et douter de son innocence. La petite fille d'André se tenait à côté de lui ; on eût pu la comparer à une fleur croissant auprès d'une tombe. Gertrude était habituée au changement opéré dans l'extérieur de son père, et cependant tous ces regards inquiets et étonnés qui attachaient sur lui la remplissaient d'alarmes. Elle se serrait contre lui et ne détournait pas les yeux de la figure de son père.

L'interrogatoire commença. Tout s'élevait contre André : les paroles qu'ils avaient prononcées avant que Melchior quittât la salle, fut rappelés à charge contre lui ; elles avaient sonné comme une menace. Personnes de ceux qui avaient connu André ne doutait dans son cœur qu'il fut innocent ; mais l'évidence des faits était trop accablante pour être légalement refutée. L'accusé fut déclaré coupable. Et André, cet homme juste et doux, qui n'avait jamais levé la main sur un de ses semblables, si ce n'est à l'heure maudite où Melchior Kunts l'avait poussé à bout, André fut emmenée flétrie du nom d'assassin.

(A continuer.)

—ooooooooo—

HENRI IV ET LE PAYSAN.

Henri IV étant à la chasse, et s'étant écarté de sa route, rencontra un paysan au pied d'un arbre. " Que fais-tu là ? lui dit le roi.—Ma fine, Monsu, j'étais là pour voir passer le roi.—Si tu veux, ajouta le monarque, monter sur la croupe de mon cheval, je te conduirai dans un endroit où tu le verras à ton aise. " Le paysan monte, et, chemin faisant, demande comment il pourra reconnaître le roi. — " Tu n'auras qu'à regarder celui qui aura son chapeau pendant que les autres auront la tête nue. " Le roi joint la chasse, et tous les seigneurs le saluent. " Eh ? bien, dit-il au paysan, sais-tu qui est le roi ? — Ma fine, Monsu, répondit le rustique, il faut que ce soit vous ou moi, il n'y a que nous deux qui avons le chapeau sur la tête. "

—Un officier, devenu borgne à la guerre, portait un œil de verre, qu'il avait soin d'ôter lorsqu'il se couchait. Se trouvant dans une auberge, il appela la servante et lui donna cet œil pour qu'elle le posât sur la table. Cependant la servante ne bougeait point. L'officier, perdant patience, lui dit : " Eh bien ! qu'attends-tu là ? — J'attends, Monsieur, que vous me donniez l'autre. "